

FOCUS

LILLE

1919-1939



L'INVENTION
D'UNE VILLE MODERNE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 04 LILLE AVANT 1920**
- 06 UNE NOUVELLE ÈRE POLITIQUE, SOCIALE ET ÉCONOMIQUE**
- 11 QUAND LILLE SE MODERNISE**
- 16 LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS**
- 19 L'HABITAT**
- 24 LES LIEUX D'ENSEIGNEMENT**
- 28 HYGIÈNE ET SANTÉ**
- 31 CULTURE, LOISIRS ET NATURE**
- 33 LES LIEUX DE CULTE**
- 35 REVUE DE STYLES**
- 40 GLOSSAIRE**
- 41 POUR ALLER PLUS LOIN**

Les termes techniques indiqués par une étoile renvoient au glossaire situé en fin de publication.

Crédits couverture

Mosaïque d'une maison du quartier des Bois-Blancs © SVAH – Ville de Lille

Maquette

Agence Linéal
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2018

Impression

L'Artésienne – Septembre 2021

**1 - Plan sommaire
d'aménagement
et d'extension de Lille,
1921, Émile Dubuisson**
© Archives départementales
du Nord
Reproduction J.-L. Thieffry

INTRODUCTION

De 1919 à 1939, la ville de Lille vit une période de renaissance et de développement, sous l'impulsion des maires Gustave Delory et Roger Salengro. À la reconstruction des édifices détruits pendant la guerre s'ajoute la réalisation de nombreux équipements publics, logements ou espaces verts, dont la plupart sont encore visibles de nos jours.

La présente publication revient sur ces vingt années d'élan constructif, représentatives des divers styles architecturaux, des permanences et innovations mis en œuvre dans la capitale des Flandres.



LILLE AVANT 1920



Audébut du XX^e siècle, la ville de Lille présente une physionomie héritée de son dernier agrandissement, survenu en 1858. Elle est enserrée dans une couronne de remparts, à l'exception des quartiers de Fives, Saint-Maurice, Bois-Blancset Lille-sud, restés à l'extérieur des fortifications. Le port et lesvoiesde chemin de fer ont structuré lesimplantationsindustrielles. La gare terminus(actuelle gare Lille Flandres), installée intra-muros en 1848, ouvre sur la place desBuissets. Elle est reliée au cœurde la cité par la percée de la rue Faidherbe en 1870. La gare Saint-Sauveur, positionnée plusau sud, assure le transport des marchandises produites dans lesusinesde Wazemmeset Moulins. L'entrée de ville est encore dictée par le passage de portes monumentales, mais Lille s'ouvre timidement aux villes voisines depuis la percée du Grand Boulevard en 1907, dont l'amorce est encadrée par deux édifices en voie d'achèvement : l'opéra et la chambre de commerce. De l'autre côté de la Grand'Placesetrouve l'hôtel de ville, ancien palais Rihour et résidence des ducs de Bourgogne au XV^e siècle.

LILLE À L'HEURE ALLEMANDE

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Lille, déclarée ville ouverte, donc non intégrée au système de défense française, n'oppose qu'une faible résistance à l'ennemi. Après un siège de dix jours et d'intenses bombardements touchant la rue Faidherbe, la place de la gare ou encore la rue du Molinel, les Allemands se rendent maîtres de la ville. L'occupation, synonyme de privations,

réquisitions, séquestrations, dure quatre ans. En 1916, elle est émaillée d'un drame qui ajoute à la souffrance d'une population déjà largement endeuillée : l'explosion du dépôt de munitions des 18 Ponts au bord du boulevard de Belfort le 11 janvier, causant des centaines de morts et de blessés et rayant du paysage une vingtaine d'usines et plus de 700 maisons. Enfin, l'incendie accidentel de l'hôtel de ville le 23 avril 1916 provoque la disparition d'une partie de la bibliothèque et des archives communales.

Lors de la libération le 17 octobre 1918, les troupes britanniques menées par le général Birdwood découvrent une ville exsangue. Le bilan matériel est particulièrement lourd : les usines sont à l'arrêt, 1 108 maisons sont totalement détruites et près de 11 000 endommagées : il faut reconstruire ou réparer un tiers de la ville.





COMMENT RECONSTRUIRE ?

Dès 1916, le maire Charles Delesalle souhaite mener une réflexion sur la future reconstruction des bâtiments disparus. Il nomme pour cela une commission extra-municipale, composée d'élus et d'experts. Le sujet est cause de tensions parfois très vives entre deux camps diamétralement opposés. Certains souhaitent en effet mettre en place un programme moderne, et voient dans la reconstruction l'opportunité de repenser la ville et de lui offrir un nouveau visage. D'autres, au contraire, sont partisans d'une reconstruction dans un style régional, prenant pour argument le traumatisme vécu par la population et la nécessité de la rassurer par une architecture locale traditionnelle et connue. Ces débats, qui émailleront toute la période de l'entre-deux-guerres, se matérialiseront par la cohabitation d'édifices au style régionaliste plus ou moins appuyé et de constructions modernes.

1 - L'opéra de Lille, L.-M. Cordonnier

© Thomas Kargès - Ville de Lille

2 - La rue Faidherbe au début du XX^e siècle

© Bibliothèque municipale de Lille

3 - Rue Faidherbe, vue des ruines occasionnées par le bombardement allemand en 1914

© Bibliothèque municipale de Lille

4 - L'hôtel de ville de Lille au milieu du XIX^e siècle, dessin d'après nature et lithographie par Deroy

© DICOM - Ville de Lille

5 - Lille, ruines de l'hôtel de ville détruit par un incendie, fonds Carlos Bocquet

© Archives départementales du Nord - Reproduction J.-L. Thieffry

UNE NOUVELLE ÈRE POLITIQUE, SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

Après le soulagement de la Libération, les Lillois reprennent peu à peu le cours de leur vie, mais continuent de souffrir de pénuries alimentaires et du manque de ressources pour se chauffer ou s'éclairer. Les prix augmentent et les conditions de travail restent difficiles, ce qui crée des tensions sociales entre le patronat et les ouvriers. Beaucoup d'habitants n'ont d'ailleurs plus d'emploi.

DEUX MAIRES, QUATRE ÉLECTIONS VICTORIEUSES

Dans ce contexte, les élections municipales de novembre 1919 s'annoncent mouvementées et opposent deux mondes : à droite, des représentants du monde industriel et commercial, des professions libérales souhaitant embellir la ville, développer le commerce à l'international et le tourisme. À gauche, une équipe menée par Gustave Delory, composée d'anciens syndicalistes et d'ouvriers, voulant créer une société plus juste pour le peuple et faire de Lille « une ville plus saine, plus grande, plus belle, plus agréable ». Les électeurs penchent en faveur de ces derniers.

L'ampleur de la tâche est immense : il faut, dans un contexte économique peu favorable, rebâtir les quartiers détruits, venir en aide aux populations sinistrées et aménager l'ancienne zone fortifiée dont on programme la démolition. Gustave Delory, affaibli par la maladie, ne se représente pas aux élections de 1925 et laisse la place à Roger Salengro.

En 1925 et 1929, la gauche l'emporte grâce à une association socialistes-radicaux. En 1935, le désistement des communistes au second tour permet de battre la droite.

Au cours de ses mandats (1925-1929, 1929-1935, 1935-1936), Roger Salengro devra donc composer avec diverses sensibilités de gauche, ce qui orientera sa politique générale, avec pour objectif commun de favoriser le progrès social.





1 - Un réfectoire des fourneaux économiques, 1913, Jean Pasquero

© Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy

2 - La foire commerciale de Lille, R.-C. Bonte

© Bibliothèque municipale de Lille

UNE POLITIQUE SOCIALE

Durant l'entre-deux-guerres, la municipalité lilloise mène une politique sociale en faveur des populations les plus précaires : lutte contre l'habitat insalubre par la création de logements sociaux, aide aux chômeurs grâce au fonds municipal de chômage, gratuité des cantines scolaires, réactivation de fourneaux économiques pour nourrir la population, aménagement de dispensaires pour prodiguer soin et prévention, de crèches pour les nourrissons, de bains publics

pour favoriser l'hygiène... Cette orientation politique modèle le paysage lillois, qui se dote ainsi de nombreux établissements scolaires, d'hygiène, de santé, de terrains de sport, de postes et télécommunications, de parcs publics répartis sur l'ensemble du territoire et plus particulièrement dans les quartiers ouvriers jusqu'alors sous-équipés.

La crise économique de 1929 frappe Lille de plein fouet : le nombre de chômeurs est multiplié par dix en six mois au cours de l'année 1931 et en 1935, un tiers de la population est sans emploi. La municipalité tente de pallier ce problème en donnant priorité aux chômeurs lillois sur les chantiers de démantèlement des fortifications et en accélérant sa politique de grands travaux, mise en œuvre dès 1931.

UNE GRANDE CAPITALE

Lille, importante cité industrielle avant-guerre, doit poursuivre son développement. La politique d'aménagement de la ville, amorcée sous la mandature de Gustave Delory, prend toute son ampleur sous Roger Salengro. Pour maintenir son statut de grande capitale commerciale et économique, Lille a besoin de bonnes infrastructures routières, ferroviaires, fluviales et aériennes et disposer d'une « vitrine » : la foire commerciale (René-Charles Bonte, 1932-1933) ①.

Pour cela, des voies de circulation sont dessinées ; un nouveau port fluvial ② commence à être creusé entre les anciennes portes de Dunkerque et de Canteleu, nécessitant l'amé-





nagement du canal de la Haute-Deûle ; l'aérodrome de Ronchin ³, situé près de la porte de Valenciennes, est modernisé pour devenir une véritable escale commerciale ; une nouvelle gare de passage est également projetée à l'extrémité de la rue de Tournai. La foire commerciale sort de terre aux abords du boulevard Louis XIV en tout juste cinq mois (1932-33) et occupe une surface de 12 hectares. Composée de plusieurs bâtiments à l'ossature métallique et aux parements de briques, elle est encadrée de jardins.

La ville doit enfin être assainie, en supprimant ses canaux insalubres et en généralisant l'évacuation des eaux usées (fosses septiques obligatoires), tout en veillant au bon acheminement de l'eau potable. Elle est sécurisée par l'installation d'un éclairage électrique dès 1935 ou la création des premiers passages cloutés en 1931.

Ces aménagements ne sont pas tous menés à terme : le port se résume à une darse* et ne sera achevé qu'en 1951 ; faute d'une surface suffisante, l'aérodrome de Ronchin ne peut se développer, on lui recherchera une alternative

dès les années 1930, qui aboutira à l'aéroport de Lesquin ; enfin, une nouvelle gare verra le jour au milieu des années 1990 avec la construction de la gare Lille-Europe. Néanmoins, ils révèlent l'ambition de faire de Lille une grande capitale régionale.

1 - Les péniches sur la Haute-Deûle

© Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille

2 - Vue aérienne du port de Lille et du quartier des Bois-Blancs

© Philippe Frutier, Altimage

3 - Une tranchée pour la construction d'un égout à travers les fondations de l'ancienne porte du Molinel, extrait du Grand Hebdomadaire illustré du 22 août 1926

© Archives départementales du Nord - Reproduction J.-L. Thieffry



DELORY SALENGRO : PORTRAITS DE MAIRES



Portrait de
Gustave Delory
© Archives municipales
de Lille

GUSTAVE DELORY (1857-1925)

Né à Lille au sein d'une famille ouvrière de Saint-Sauveur, il commence à travailler très jeune dans une usine textile puis occupe différents emplois. Il devient maire de Lille en 1896. Il est fait prisonnier pendant la guerre et déporté en Allemagne ; il en revient très affaibli. Réélu maire en 1919, il ne peut mener son mandat à son terme.



Portrait de
Roger Salengro
© Bibliothèque
municipale de Lille

ROGER SALENGRO (1890-1936)

Né à Lille mais ayant grandi à Dunkerque, il passe son baccalauréat et fait des études de lettres à Lille, avant de s'orienter vers le journalisme. Conseiller municipal de Delory en 1919, il devient le plus jeune maire d'une grande ville de France en 1925. Réélu en 1929 et 1935, il est nommé ministre de l'Intérieur du gouvernement de Léon Blum en 1936. Accablé par une campagne de presse calomnieuse et infondée l'accusant de désertion pendant la guerre, il se donne la mort dans la nuit du 17 au 18 novembre 1936.

LILLE AU TEMPS DE DELORY ET SALENGRO CE SONT :

1 440

logements sociaux
bâti

1

école de plein air
créée

25

sites des 17^e et 18^e
siècles protégés
au titre des
monuments
historiques

17 000

arbres recensés
dans la ville
(hors jardins privés)

4

nouveaux groupes
scolaires élevés

1

centre hospitalier
universitaire
construit

13 500 M²

de réseau d'égouts
aménagés

QUAND LILLE SE MODERNISE



L'année 1919 est marquée par deux lois qui transforment durablement le paysage lillois : la loi du 14 mars dite « Cornudet » et la loi du 19 octobre portant sur le déclassement des fortifications.

La première, à caractère national, est portée par le député Cornudet des Chaumettes. Elle demande aux villes de plus de 10 000 habitants, à l'accroissement rapide ou ayant été touchées par les destructions de la Première Guerre mondiale d'établir un Plan d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension (P.A.E.E.). Elle incite les municipalités à mener une réflexion sur le devenir de la cité : forme et dimensions de la voirie, répartition des équipements publics, des jardins...

Par la seconde, l'État accepte, sous conditions, le déclassement et le dérasement* des fortifications devenues obsolètes. Ainsi, la citadelle demeure un site militaire. Une partie de l'ancienne zone fortifiée reste par ailleurs non constructible, à moins d'y élever des bâtiments d'utilité publique et moyennant expropriations et achats de terrains. Ce sont près de 535 hectares qui se trouvent libérés et qu'il convient désormais d'aménager.

UN CONCOURS D'IDÉES

L'aménagement de la ville fait l'objet d'un concours au règlement précis. Celui-ci, publié en mai 1920, impose un certain nombre de critères : chaque candidat doit présenter un mémoire et des plans, de manière anonyme, avec un programme à « options » pouvant être réalisé par étapes. Il s'agit d'un concours d'idées : les lauréats ne seront pas nécessairement retenus pour réaliser le projet, la Ville se réservant le droit d'appliquer tout ou partie des orientations suggérées. Les candidats doivent penser à l'aménagement de l'ancienne zone fortifiée, en privilégiant les logements sociaux et espaces verts. La reconstruction de l'hôtel de ville est souhaitée dans le secteur Saint-Sauveur. Un nouveau port fluvial est projeté. Une gare de passage doit s'élever en remplacement de la gare Lille Flandres, une nouvelle gare s'ériger à Lille-Sud et une gare de triage à Lille-Délivrance.

Le projet *Lille, cœur des Flandres* présenté par Louis-Stanislas Cordonnier et Jacques Gréber reçoit le premier prix à l'automne 1920. Il met l'accent sur la circulation et la connexion entre la ville ancienne et les nouvelles zones à bâtir. Pour cela, il envisage le percement d'une grande artère à travers le Vieux-Lille et la suppression du rang de maisons dit du « Beaugard », place du Théâtre. Un immense parc est imaginé au nord-ouest de la citadelle, celle-ci étant en partie démantelée pour créer un boulevard reliant Lille à Armentières. Le nouvel hôtel de ville est proposé place de la République. Enfin, des immeubles de faible hauteur entourés de jardins,

1 - Projet de Gréber-Cordonnier, la percée des murs de la citadelle pour le passage du boulevard Lille-Armentières, extrait du Grand Hebdomadaire illustré du 6 février 1921

© Bibliothèque municipale de Lille



destinés aux diverses classes sociales, prennent place sur le périmètre des anciens remparts.

LE PROJET D'ÉMILE DUBUISSON

Le duo Cordonnier et Gréber n'est cependant pas retenu pour la réalisation : certains points du concours n'ont pas été respectés, comme l'emplacement de l'hôtel de ville et la conservation intégrale de la citadelle. De plus, Louis-Stanislas Cordonnier est le fils de Louis-Marie Cordonnier, représentant du régionalisme ayant travaillé pour la municipalité d'avant-guerre. La Ville souhaite se démarquer de ses prédécesseurs et confie la réalisation du projet à Émile Dubuisson, architecte et membre de la commission départementale d'aménagement et de reconstruction partageant les idéaux politiques et philosophiques de Delory et Salengro, qu'il fréquente à la loge maçonnique.

Dubuisson se concentre sur quatre idées majeures : la gare, reportée 400 m au sud-est, au bout de la rue de Tournai, devient une gare de passage liée aux boulevards et à la mairie par un réseau d'avenues et de rues nouvelles. L'édification de l'hôtel de ville à Saint-Sauveur et la reconstruction des quartiers détruits sont l'occasion de repenser la voirie en élargissant et créant des rues et places : la circulation est facilitée et les secteurs sont assainis. Le dérasement* des fortifications libère de l'espace pour des équipements publics, jardins, logements le long de voies nouvelles. Dubuisson cherche à décongestionner le centre-ville en dirigeant le trafic vers les boulevards extérieurs.

La mise en œuvre du projet rencontre cependant plusieurs obstacles : la cession définitive des espaces fortifiés par l'État n'intervient qu'en 1923. Le coût du chantier est important et pèse sur la fiscalité locale, Delory refusant de contracter des emprunts. Par ailleurs, les moyens techniques utilisés pour démanteler les fortifications sont rudimentaires, le travail étant la plupart du temps réalisé à la main. Au début des années 1930, seule une partie des remparts a été arasée. Les travaux de reconstruction en centre-ville ont toutefois été menés et plusieurs équipements et logements sont bâtis aux abords des nouveaux boulevards. L'hôtel de ville est en voie d'achèvement.

En 1931, on demande à Dubuisson de repenser son projet de 1921, en l'adaptant aux contraintes économiques et aux ambitions sociales développées par la municipalité dans le cadre de sa politique de Grands Travaux. Trois axes sont privilégiés : l'enseignement, avec la création de plusieurs établissements scolaires et scientifiques entre les anciennes portes de Valenciennes et de Douai ; la santé avec l'édification d'une cité hospitalière et universitaire à Lille-sud ; l'habitat, par la mise en œuvre de logements sociaux à Lille-Sud et au Faubourg de Béthune. Salengro n'hésite pas à recourir à un emprunt record de 150 millions de francs pour financer les travaux.



1 - Projet de Gréber-Cordonnier, la transformation de la Grand'Place, extrait du Grand Hebdomadaire illustré du 6 février 1921

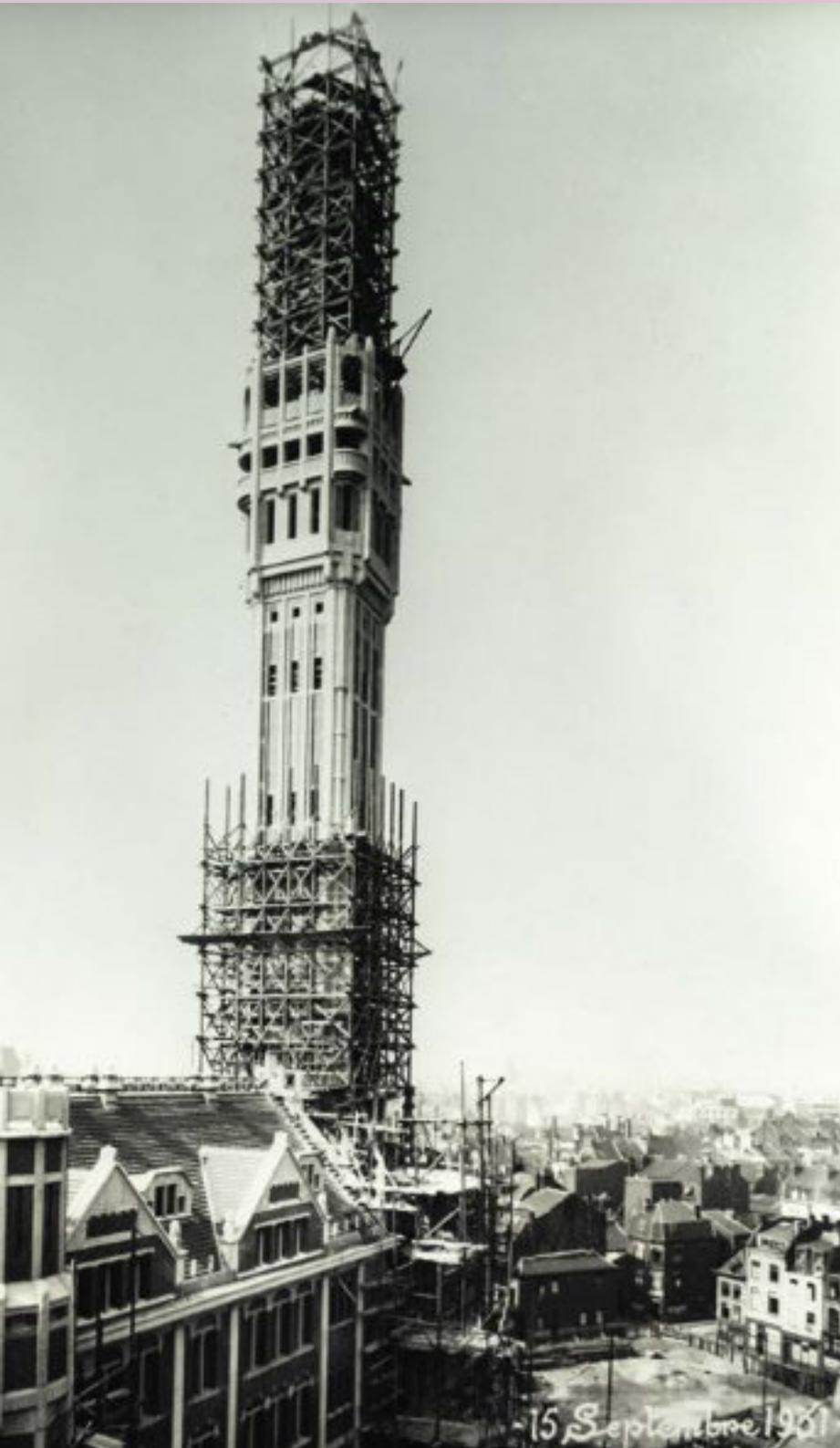
© Archives départementales du Nord - Reproduction J.-L. Thieffry

2 - Les chômeurs occupés au démantèlement des fortifications

© Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy

3 - Le square du Réduit

© Daniel Rapaich DICOM - Ville de Lille



**La construction du beffroi
de l'hôtel de ville,
fonds Rousseau**
© DICOM - Ville de Lille

L'ARCHITECTE ÉMILE DUBUISSON (1873-1947)



Portrait d'Émile Dubuisson
© Archives municipales de Lille

Né à Lille d'un père architecte, diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts en 1901, Émile Dubuisson parfait ses connaissances par de nombreux voyages en France et en Europe avant de s'établir à Lille. Professeur d'architecture et d'art décoratif à l'École régionale d'architecture de Lille pendant 30 ans puis directeur de l'établissement de 1940 à 1942, il transmet à ses élèves le lien entre l'évolution des matériaux et des techniques constructives et l'organisation de la société. L'hôtel de ville de Lille est son œuvre maîtresse. Il en imagine les moindres détails, de la silhouette générale du beffroi au fauteuil du maire, en passant par le dessin du carrelage ou des grilles d'aération.



1



2

1 - Revêtement de sol de
l'hôtel de ville
© SVAH - Ville de Lille

2 - Croquis pour la réalisation
du mobilier de l'hôtel de ville,
Émile Dubuisson
© Archives municipales de Lille

LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

Le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension dressé par Dubuisson en 1921 prévoit une restructuration du secteur Saint-Sauveur, couplée à l'installation du nouvel hôtel de ville⁴. L'assainissement du quartier et l'amélioration des conditions de vie reflètent la politique de progrès social voulue par la municipalité. Cette partie ancienne de Lille, peuplée et ouvrière, présente un habitat dense et insalubre. De plus, la Ville souhaite créer un nouveau pôle constituant un contrepoids au pouvoir de l'État figuré par la Préfecture place de la République et aux rôles commercial et culturel des secteurs de la Grand'Place et de la cathédrale dans le Vieux-Lille. Un nouveau découpage des espaces est imaginé avec la création d'une vaste place d'où rayonneront de nouvelles voies permettant de connecter l'hôtel de ville, la gare projetée et les boulevards de ceinture. Cet aménagement ne verra pourtant pas le jour et la mue du quartier se poursuivra après la Seconde Guerre mondiale.

LA « MAISON COMMUNE »

Émile Dubuisson prévoit initialement un édifice de taille considérable doté de trois ailes organisées de manière fonctionnelle et hygiéniste : distribution des espaces facilitant la circulation, éclairage par de nombreuses baies vitrées ou par pavés de verre, revêtements intérieurs simples à entretenir. L'aile administrative est composée de quatre pavillons de trois étages liés par une grande galerie, constituant une rue intérieure ; l'aile des finances est dotée d'un beffroi. La der-

nière aile, devant contenir les salles de réunion, salle des mariages et bureaux de l'état-civil ne sera jamais réalisée. L'édification se déroule en deux temps : de 1924 à 1927 pour l'aile administrative et de 1928 à 1932 pour l'aile des finances et le beffroi.

L'aspect extérieur de la construction évolue, passant d'une architecture particulièrement ornée dans les croquis initiaux à un style plus épuré : si la tradition locale est encore sensible dans le choix de la brique de parement ou l'utilisation de pignons à redents*, la modernité s'exprime par l'emploi visible du béton armé et la simplification des formes. Le beffroi, plus haute tour en béton armé de l'époque, constitue une synthèse de ces deux influences : la tradition locale par la présence de ses héros légendaires sculptés et la modernité par sa silhouette et ses dimensions audacieuses.



1 - Ville de Lille - Hôtel de ville, façade latérale vers porte de Paris, projet de 1922

© Archives départementales du Nord - Reproduction J.-L. Thieffry

2 - L'hôtel de ville et son beffroi

© SVAH - Ville de Lille

3 - Le grand hall de l'hôtel de ville, fonds Rousseau

© DICOM - Ville de Lille



2

POLICE ET SECOURS

Au milieu des années 1930, de nouveaux équipements municipaux voient également le jour. Le commissariat central [S](#), autrefois situé près de l'hôtel de ville, est relocalisé le long du nouveau boulevard Vaillant. Il dispose d'équipements modernes : atelier de photographie, garages pour vélos, motos et automobiles. La large façade, sobre et révélatrice du sérieux de la fonction, est animée par de subtils jeux de briques orangées. Les sapeurs-pompiers lillois, constitués en corps professionnel dès les années 1920, disposent quant à eux de plusieurs casernes dans la ville.



3



Celle de Fives ⁶, aménagée dans un bâtiment existant au bord des rues de Bouvines et de la Phalecque, est profondément remodelée en 1936 afin de recevoir plusieurs brigades : il s'agit tout à la fois de loger les soldats du feu et leurs familles et de faciliter les départs rapides en intervention grâce à une organisation rationalisée des espaces. Les bâtiments, édifiés autour d'une vaste cour, se démarquent par une entrée monumentale soulignée par l'alternance de briques de couleurs variées et l'emploi de supports verticaux en béton évoquant de manière stylisée les colonnes de l'architecture antique.

POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'administration des postes et télécommunications crée plusieurs établissements neufs dans la ville, afin de répondre aux besoins de la population : un centre des chèques postaux rue Paul

Duez ⁶⁴, trois centraux téléphoniques en centre-ville (rue Blanqui ⁷, boulevard Carnot ⁸, rue Jean sans Peur ⁹) et deux bureaux de postes à Fives ¹⁰ et Saint-Maurice ¹¹. Hormis ces derniers, les bâtiments sont implantés sur l'ancienne zone fortifiée entre 1927 et 1939. Ces constructions ont pour particularité d'avoir toutes été confiées à René-François Delannoy, l'architecte régional des PTT, au style parfaitement reconnaissable, influencé par les théories de l'école d'Amsterdam, qui prônent l'emploi de matériaux traditionnels porteurs de références historiques, mais agencés de manière moderne. Delannoy exploite les diverses possibilités esthétiques de la brique par un jeu savant d'assemblages variés particulièrement expressifs.



1 - Le commissariat central, David

© Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy

2 - Le central téléphonique Faidherbe, boulevard Carnot, R.-F. Delannoy, détail

© SVAH - Ville de Lille

3 - La caserne des pompiers de Fives, J. Duclermortier

© SVAH - Ville de Lille

Ausortir de la guerre, de nombreux habitants ont perdu leur logement. Les conditions de reconstruction sont complexes, car elles mêlent plusieurs paramètres : les Lillois, en vertu de la loi relative aux dommages de guerre votée en 1919, peuvent demander des indemnités au moins égales à la valeur du bien perdu ; celles-ci sont attribuées sous conditions et suivant un processus administratif long et complexe. Dès 1920, les propriétaires peuvent se regrouper au sein de Sociétés Coopératives de reconstruction, chargées des démarches et du suivi des chantiers. À ce premier volet s'ajoute le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension mis en place à Lille. Il ne s'agit pas uniquement d'une reconstruction mais d'une restructuration de l'espace urbain. La municipalité décide en effet d'élargir, de créer ou de supprimer certaines rues : le découpage des parcelles en est profondément modifié. Dès lors, les constructions sont suspendues à l'établissement du nouveau plan d'urbanisme, qui encourage l'édification d'immeubles au détriment des maisons individuelles. Il faut enfin trouver les prestataires et matériaux nécessaires.



DU CENTRE-VILLE AUX ANCIENS FAUBOURGS

Les travaux démarrent donc tardivement, vers 1923 pour le secteur des rues Faidherbe ¹², du Molinel et de la place de la Gare. Si certains immeubles ne comportent que des habitations, on constate la plupart du temps une mixité des fonctions : commerce au rez-de-chaussée et logements à l'étage. L'automobile commençant à se développer, on construit également des parkings pour les abriter. La nouvelle rue Anatole France reçoit ainsi un Palais lillois de l'automobile ¹³ aux formes géométriques simples et épurées (Armand Lemay, 1928).



L'aménagement ne se limite pourtant pas aux quartiers détruits. L'entrée de ville se doit d'être soignée : l'angle de la rue des Canonniers et du boulevard Carnot (Armand Lemay, 1930) ¹⁴ se pare ainsi d'un grand immeuble bourgeois, occupé par des commerces au rez-de-chaussée, de vastes appartements aux étages, accessibles par ascenseur, et des chambres de bonne au sommet. L'ordonnancement intérieur rappelle celui des habitations cossues du XIX^e siècle : petit

salon, salle à manger et grande salle de réception. Très lumineux, les appartements bénéficient de salles de bains et toilettes. Certains propriétaires font le choix de s'installer dans des secteurs encore peu lotis, loin du centre-ville, leur permettant de bâtir de vastes villas entourées de jardins, comme dans le quartier Vauban-Esquermes (rues de la Bassée et de Canteleu) ¹⁵. Les constructions tendent à se développer dans les anciens faubourgs. C'est ainsi que se poursuit





le chantier de la « cité des Fleurs » (Lille-Sud) ¹⁶, initié par la Société Anonyme des Cités Jardins et l'abbé Lestienne en 1912. Elle propose aux ouvriers de coquets pavillons munis de jardins, disposés le long de larges voies au tracé courbe. Chaque propriétaire fait appel à l'architecte de son choix. Une autre cité-jardin est bâtie par La Compagnie des chemins de fer du Nord à Lomme-Délivrance en 1921 ¹⁷, près de la nouvelle gare de triage. Destinée aux cheminots et

à leurs familles, la cité de la Délivrance se compose de 835 logements et d'équipements publics (stade, écoles, dispensaire, école ménagère, bassin de natation).

En 1928, la loi Loucheur facilite l'accession à la propriété des classes moyennes, grâce à des taux de crédit avantageux, un apport personnel plafonné et des exonérations d'impôts. Les maisons de type « loi Loucheur » sont bâties selon un schéma identique. Elles s'élèvent sur un ou deux étages et comportent deux pièces en enfilade au rez-de-chaussée, deux chambres au premier étage, une chambre et un grenier au deuxième étage ; les toilettes se trouvent dans la cour ou le jardin. Les façades sont individualisées par les motifs décoratifs, souvent constitués de jeux de briques et de surfaces en ciment peint. Les architectes dessinent généralement un ou deux modèles de maisons appliqués à une même rue. Ces habitations prennent place dans des zones encore peu aménagées, comme les rues Kant (Bois-Blancs) ¹⁸, Claude Lorrain (Saint-Maurice Pellevoisin) ¹⁹, Verhulst ²⁰ et Spriet ²¹ (Lille-Sud), de Pologne et de Madagascar (Fives) ²².



1 - Immeuble boulevard Carnot, A Lemay
© SVAH – Ville de Lille

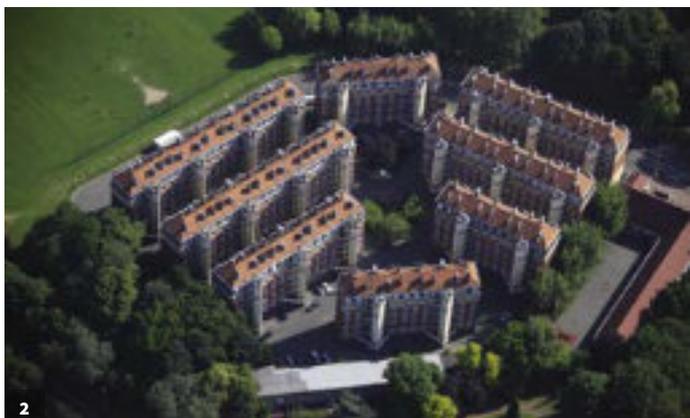
2 - Palais lillois de l'automobile, A Lemay
© SVAH – Ville de Lille

3 - Villa du secteur Esquermes
© SVAH – Ville de Lille

4 - Maison de la « cité de la Délivrance » à Lomme
© SVAH – Ville de Lille

5 - Maison du quartier Bois-Blancs
© SVAH – Ville de Lille

6 - Maisons de la « cité des Fleurs » à Lille-Sud
© SVAH – Ville de Lille



UN LOGEMENT DÉCENT POUR TOUS

La loi Loucheur favorise aussi la création de logements sociaux appelés « habitations à bon marché ». Leur construction est gérée par l'office public municipal des HBM, créé en 1921.

Cinq groupes sortent de terre entre 1924 et 1934, disposant tous de toilettes, de l'eau courante et du gaz. Les projets menés le long du quai de l'Ouest (Bois-Blancs, Albert Baert, 1924) ²³, de la rue Cabanis (Fives, Albert Baert, 1924) ²⁴, du Faubourg des Postes ²⁵ (Lille-Sud, Ernest Willoqueaux, Victor Lenfant, René Bonte, Jules Delebarre, Albert Quiquempois, 1930-1931) et du Faubourg d'Arras ²⁶ (Lille-Sud, Marcel Cools, A. Verin, Joseph Segers, Léonce Quesnoy, 1932-1935) mêlent maisons individuelles et petits immeubles munis de jardins. Les logements, ouverts aux familles nombreuses, comprennent généralement entre deux et quatre chambres. Si les deux premiers groupes sont du même auteur, les deux autres, plus ambitieux, sont confiés à différents architectes respectant un cahier des charges commun mais développant des styles personnels, évitant ainsi toute monotonie. Le groupe Delory ²⁷, élevé en 1928 dans le secteur Saint-Sauveur (Édouard Lepercq, Marcel Favier, Édouard Ramonatxo) est plus particulièrement destiné aux habitants privés de logements par la restructuration du quartier. Il s'agit cette fois de sept immeubles de quatre à cinq étages organisés autour de cours et dotés de boutiques au rez-de-chaussée.

au Faubourg de Béthune (François-Joseph Delemer) ²⁸. Ce logement locatif intermédiaire dit « immeuble à loyer moyen » est destiné aux petits employés et fonctionnaires. Élevé sur un terrain agricole au-delà des anciennes fortifications, le groupe Verhaeren se compose de huit bâtiments de deux à cinq pièces, disposés en épi, ouvrant sur une cour privée. Chaque





**1 - Immeuble du groupe
du « Faubourg des Postes », Lille Sud**
© SVAH - Ville de Lille

**2 - Vue aérienne du groupe
« Verhaeren » au Faubourg de Béthune**
© Philippe Frutier - Altimage

**3 - Rang de maisons du groupe
des « 400 maisons » à Lille Sud**
© Julien Sylvestre DICOM - Ville de Lille

**4 - Rang de maisons
place de la Gare, détail**
© Julien Sylvestre DICOM - Ville de Lille

appartement comprend une salle de bains, un balcon, une buanderie et un vide-ordures. Six commerces, principalement alimentaires, sont installés au rez-de-chaussée.

L'office public municipal des HBM met ainsi en œuvre 1440 logements, offrant un hébergement décent et confortable à plus de 6 300 personnes,

dont la moitié d'enfants. La rapidité d'exécution est permise par l'emploi systématique du béton armé et de la brique. Les constructions sont égayées par l'ajout de jeux de briques, de motifs en béton moulé et pour certains édifices de pignons à redents*, mêlant habilement tradition et modernité.



LES LIEUX D'ENSEIGNEMENT

La situation des établissements d'enseignement est critique dans l'immédiat après-guerre. Plusieurs d'entre eux ont souffert des bombardements et incendies de 1914 ou encore de pillages en 1917. Il est urgent, dans un premier temps, de procéder à une remise en état des structures existantes. De plus, l'augmentation du nombre d'élèves et d'étudiants amène la municipalité à repenser son parc immobilier. Si certains établissements bénéficient d'un simple agrandissement, plusieurs autres sortent de terre. L'espace libéré par les anciens remparts constitue un terrain propice à l'accueil de nouveaux groupes scolaires, d'instituts de recherche et de locaux universitaires. La Ville de Lille, par cet ambitieux programme constructif, favorise le développement de la recherche scientifique et bâtit des établissements modernes, lumineux et aérés, conformément aux aspirations hygiénistes de l'époque.

LES BÂTIMENTS UNIVERSITAIRES

L'entre-deux-guerres constitue une période florissante pour l'enseignement supérieur lillois. De 1919 à 1939, le nombre d'étudiants fréquentant les facultés d'État est quasiment multiplié par trois. La Ville tente de résoudre le problème de logement en autorisant, en 1929, la construction d'une cité étudiante : la maison Georges Lyon ²⁹, près de la porte de Valenciennes, destinée aux garçons et aujourd'hui disparue ; la maison Georges Lefèvre ³⁰, réservée aux jeunes filles, désormais accessible aux filles et garçons, située à l'entrée du boulevard Louis XIV (René-François Delannoy).

Les locaux universitaires construits au XIX^e siècle autour de la place Philippe Lebon ne sont plus adaptés à cet afflux d'étudiants. On décide ainsi en 1937 le déplacement de la faculté de Droit ³¹ dans le secteur Saint-Sauveur, entre le



1 - La faculté de Droit,
RF Delannoy
© SVAH - Ville de Lille

2 - L'institut Diderot
vu du jardin des Plantes,
J Alleman
© Philippe Beele DICOM
- Ville de Lille





nouvel hôtel de ville et le boulevard de ceinture (angle des rues Paul Duez et Charles Debierre, René-François Delannoy). L'architecte parvient à concilier les influences classique, régionaliste et moderniste dès l'entrée, anoblée par un haut perron. Deux imposants lions serrent entre leurs pattes le blason à fleur de lys, marquant bien l'ancrage local de la construction. À l'arrière, une majestueuse rotonde en béton apporte une touche de modernité à l'ensemble.

LE DÉVELOPPEMENT D'UNE CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Le domaine de la recherche scientifique est également en plein essor, avec la création de nouvelles chaires dans les années 1920 (radio-électricité en 1922, mécanique des fluides en 1929), donnant naissance à des instituts nécessitant des locaux spécifiques.

La municipalité favorise leur implantation sur la couronne sud-est de la ville, avec pour ambition le développement d'un « parc universitaire », composé de l'institut de mécanique des fluides ³² (devenu office national d'études et de recherches aérospatiales, bd Painlevé, René-François Delannoy, 1934), de l'observatoire ³³ (impasse de l'observatoire, Marcel Boudin, 1934) et de l'institut Denis Diderot ³⁴ (actuel lycée Baggio, bd des Défenseurs, Jacques Alleman, 1938). Ces édifices en béton et brique présentent des tendances variées : l'institut de mécanique des fluides dispose d'une large façade animée par des jeux de briques. L'observatoire, plus sobre, se rapproche du style paquebot (cheminée imposante, balustrades évoquant un bastin-

gale). La façade de l'Institut Diderot est traitée de manière monumentale : l'enseignement du travail manuel est ici magnifié par l'architecture, conçue comme un temple du savoir ; son décor savant, basé sur une symbolique maçonnique, figure l'accès des Hommes à la connaissance. Les instituts de médecine légale et de stomatologie ³⁵, groupés en un même bâtiment (disparu, Roger Gaillard, 1933-1935), prennent place quant à eux face à la maison Georges Lyon.

LES ÉCOLES PRIMAIRES

La municipalité lilloise, soucieuse de résorber les maladies infectieuses liées au manque de propreté, de lumière et d'aération des logements ainsi qu'à une mauvaise alimentation, souhaite inculquer aux enfants les bonnes pratiques en matière d'hygiène dès leur plus jeune âge.

La Ville anticipe une augmentation des naissances, qui nécessitera à terme la création de nouvelles écoles, particulièrement pour les maternelles. Les écoles et groupes scolaires construits pendant l'entre-deux-guerres (Nadaud-Briand-Buisson ³⁶, Aicard-Samain-Trulin ³⁷, Jules Simon-Anatole France ³⁸, Bracke-Desrousseaux ³⁹) présentent des caractéristiques communes : monumentalité, installation à proximité d'espaces verts, présence de grands murs vitrés favorisant l'éclairage naturel, espaces dédiés à la santé (douches, lavabos, salles médicales, salle de gymnastique, cantine). Les revêtements muraux et de sols sont étudiés pour être nettoyés facilement (carrelage, granito*). Les éléments de décor intérieur sont souvent liés à l'enfance : panneaux sculptés sur



le thème des jeux à l'école Jules Simon (Saint-Maurice Pellevoisin, Léonce Quesnoy, 1926-1931), carrelage reproduisant des cocottes en papier ou vitrail orné de personnages jouant au cerceau à l'école Aicard (Faubourg de Béthune, Joseph Segers, 1934-1936).

Un établissement spécifique est enfin élevé au-delà de l'ancienne porte de Douai : l'école de plein-air ⁴⁰ (René-François Delannoy, 1931). Elle accueille des enfants de santé fragile âgés de 7 à 12 ans. La disposition particulière des bâtiments, en forme de M, est contrainte par le terrain triangulaire.

L'aménagement favorise le contact avec la lumière, le grand air et la nature : salles de classe abondamment éclairées, terrains de jeux en extérieur, parc arboré. L'architecte joue avec les

possibilités esthétiques de la brique jusque dans le décor des cheminées, tout en optant pour un aspect épuré dans le traitement des ailes abritant les salles de cours.

1 - L'observatoire de Lille en 1934, M Boudin, photographie Louis Desbottes
© collection particulière

2 - Façade de l'école Bracke-Desrousseaux à Lille-Sud, J Watier
© SVAH - Ville de Lille

3 - Vitrail de l'école maternelle Aicard
© SVAH - Ville de Lille

4 - L'institut de mécanique des fluides, l'institut de médecine légale et sociale, la maison Georges Lyon
© Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy

HYGIÈNE ET SANTÉ

Au cours des années 1920-1930, la municipalité est particulièrement préoccupée par les conditions d'hygiène et la santé des habitants. Si une partie du problème est résolue par la construction de logements sains, correctement ventilés et éclairés, plusieurs chantiers restent à mener, à commencer par la construction d'une structure hospitalière moderne.

UN HÔPITAL-ÉCOLE

Au début du XX^e siècle, Lille dispose de plusieurs hôpitaux, dont les deux principaux sont le vieil hôpital Saint-Sauveur, fondé au XIII^e siècle, situé près du nouvel hôtel de ville, et la Charité, achevé en 1877, face à la porte des Postes. Leur aménagement n'est cependant plus adapté au traitement moderne. De plus, la faculté de médecine (place Philippe Lebon), se trouve à l'étroit dans ses locaux. Le maire Roger Salengro, le recteur de l'université Albert Châtelet et le professeur Oscar Lambret proposent une solution alors inédite en France : la création d'un centre hospitalier universitaire ⁴¹ qui grouperait en un même lieu les différents services hospitaliers et l'enseignement de la médecine, afin de faciliter l'accès aux soins et d'assurer une formation complète aux étudiants.

L'établissement s'installe sur un terrain de 60 hectares au sud-ouest de la ville. Le chantier démarre en 1934. Les architectes Walter, Cassan et Madeline imaginent un hôpital-école composé de deux blocs de neuf niveaux encadrant une cour. Chaque bloc dessine une forme d'étoile,



dans laquelle prennent place les services, les salles de consultation pour les malades, les amphithéâtres et laboratoires pour les étudiants et chercheurs. Un même étage groupe donc diagnostic, traitement et enseignement. Les blocs opératoires répondent à des normes d'hygiène strictes pour éviter toute contamination. La construction est cependant retardée par la guerre et les inaugurations n'ont lieu qu'en 1953 et 1958. En revanche, l'hôpital Calmette, élégant vaisseau de 243 mètres doté au sud d'une galerie-solarium et dédié aux tuberculeux, ouvre dès 1936.

CONSEIL ET PRÉVENTION

La détection précoce d'infections et le conseil aux populations font aussi partie de l'arsenal développé pour lutter contre les maladies. Les crèches et écoles sont ainsi équipées de cabinets médicaux, où infirmières et médecins vérifient régulièrement l'état de santé des enfants. Un dispensaire est construit à Fives ⁴² pour conseiller les habitants sur les bonnes pratiques à adopter en matière d'hygiène et de santé.

Les logements anciens étant généralement privés de salles de bain, la Ville poursuit la politique de construction des bains-douches déjà menée avant-guerre. Elle met l'accent sur les quartiers de Moulins ⁴³ et du Vieux-Lille ⁴⁴, qui bénéficient d'établissements neufs, tandis que les bains du boulevard de la Liberté, de Wazemmes et de Fives sont rénovés. Ces équipements mettent à disposition baignoires et douches pour un prix modique. Les douches, précédées de vestiaires



1 - La façade de l'hôpital Huriez côté cour, J Walter
© SVAH - Ville de Lille

2 - Détail d'une aile du centre hospitalier régional
© SVAH - Ville de Lille

3 - L'hôpital Calmette et le centre hospitalier régional, vue aérienne des années 1950
© Archives départementales du Nord - Reproduction J.-L. Thieffry

individuels, sont réalisées en briques émaillées, pour en faciliter l'entretien. À la fin des années 1930, la ville est ainsi dotée de 94 douches et 242 baignoires.

POUR UNE EAU POTABLE

L'accès à l'eau potable et l'évacuation des eaux usées constituent des points essentiels de la politique hygiéniste de l'entre-deux-guerres. Pour faire face à tout risque de pénurie d'eau en cas de sécheresse, six nouvelles stations de pompage sont mises en service en 1930 et un nouveau réservoir d'eau est construit dans le quartier Saint-Maurice Pellevoisin ⁴⁵. Le tout-à-l'égout est

généralisé. Des égouts secondaires sont installés dans les secteurs qui en sont dépourvus. Deux grands égouts collecteurs sont tracés à l'est et à l'ouest de la ville pour éviter le rejet des eaux usées en plein cœur du Vieux-Lille, dans la Basse-Deûle. Ils sont complétés par des collecteurs secondaires plus petits.

L'insalubrité de la Basse-Deûle et des canaux du Vieux-Lille, soulevée dès la fin du XIX^e siècle, incite également la municipalité à recouvrir définitivement ces espaces. Les travaux démarrent en 1932, par tronçons : ils ne seront définitivement achevés que dans les années 1950.





**1 - Salle des fêtes de Fives,
M Cools**

© Julien Sylvestre
DICOM – Ville de Lille

**2 - L'atrium du Palais des
Beaux-Arts, V et L Mollet**

© Guilhem Fouques
DICOM – Ville de Lille

CULTURE, LOISIRS ET NATURE

La culture et les loisirs font l'objet d'une attention particulière, au même titre que le logement, les nouveaux équipements et l'aménagement des anciennes zones fortifiées. Les espaces naturels sont également privilégiés avec la création de plusieurs jardins publics.

MUSÉE ET MONUMENTS

La Première Guerre mondiale cause des dégâts sur plusieurs monuments lillois, à commencer par le Palais des Beaux-Arts ⁴⁶. Des travaux de réparation sont engagés dès 1920. En 1929, la Ville décide d'agrandir le musée en couvrant la cour centrale alors à ciel ouvert pour en faire un atrium réservé aux sculptures ; il est complété de salles d'exposition de peintures, médailles, gravures et estampes au rez-de-chaussée et à

l'étage. Les travaux sont achevés en 1935 (Victor et Louis Mollet). La couverture vitrée s'appuie sur une ossature en béton armé.

Plusieurs bâtiments font l'objet d'une protection au titre des monuments historiques entre 1921 et 1934. Elle concerne de grands édifices comme la vieille bourse, la citadelle, les portes de Roubaix et de Gand, mais aussi des maisons autour de la Grand'Place ou dans le Vieux-Lille ainsi que des hôpitaux.

CINÉMA ET LOISIRS

Dès les années 1920, les Lillois font preuve d'un véritable engouement pour le cinéma, qui est classé activité préférée des Nordistes par le journal l'Echo du Nord en 1929. Les anciennes salles sont rénovées et de nouvelles sont ouvertes sur





1



2

l'ensemble du territoire. On en comptera jusqu'à 27 en 1939. Le septième art est particulièrement apprécié dans les quartiers populaires : on dénombre quatre salles à Fives, deux à Saint-Sauveur, six à Wazemmes ⁴⁷, deux à Bois-Blancs. Elles disposent généralement d'un grand nombre de places (jusqu'à 1 700 sièges pour le Capitole rue de Béthune) et sont organisées, comme les théâtres, en parterre* et balcons. Elles s'accompagnent souvent d'une buvette. D'autre part, une nouvelle salle des fêtes est bâtie à Fives ⁴⁸ (Marcel Cools), dans le parc de l'ancien château Barrois en 1926.



3

L'activité sportive est aussi en plein développement. La municipalité est l'une des premières de France à créer un service d'éducation physique et à dédier un budget au sport. Les habitants se passionnent pour le football. La pratique de la pêche à la ligne est par ailleurs facilitée par l'aménagement du fossé des pêcheurs à la citadelle ⁴⁹ dès 1937.

PARCS ET JARDINS

Plusieurs parcs et jardins voient le jour dans les années 1930. Le comblement de la Basse-Deûle dans le Vieux-Lille permet la création d'un jardin devant le palais de Justice ⁵⁰. Il se compose de plusieurs massifs, de bassins en eau, de pelouses,

d'arbres, d'une roseraie et rappelle la forme générale d'un bateau. Un nouveau jardin est créé au Faubourg de Béthune ⁵¹ à l'arrière du groupe de logements Verhaeren et des écoles Samain-Trulin-Aicard, offrant espaces de repos et zones de jeux. Le centre-ville bénéficie de plusieurs squares et jardins : le square Angellier ⁵² près de la faculté de Lettres et Droit ; le square Jussieu ⁵³ qui reçoit la statue du maréchal Foch ; les jardins

du beffroi ⁵⁴, de la Noble tour ⁵⁵ et le square du Réduit ⁵⁶ près du nouvel hôtel de ville ; les anciens fossés de la porte de Roubaix ⁵⁷ transformés en jardin d'agrément. La crèche ⁵⁸ et le jardin d'enfants des P'tits Quinquins ⁵⁹ de Fives sont également dotés de squares bénéficiant aux enfants du quartier. Enfin, de nombreux boulevards, rues et places sont arborés.

1 - Le cinéma Printania
rue d'Amiens - Lille, 1922,
fonds Pasquero
© Musée de l'Hospice
Comtesse - Frédéric Legoy

3 - Le square Foch
(anciennement square
Jussieu)
© SVAH - Ville de Lille

2 - Le jardin de la porte
de Roubaix
© Archives départementales
du Nord - Reproduction
J.-L. Thieffry

4 - Chantier de construction
de la crypte du transept de
la cathédrale, P Vilain
© Musée de l'Hospice
Comtesse - Frédéric Legoy

LES LIEUX DE CULTE

Les années 1920-1930 sont l'occasion de poursuivre ou démarrer des chantiers de construction d'édifices religieux dans la ville. L'édification de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, interrompue par la guerre, reprend dès 1919. Les quartiers de Lille Sud et du Faubourg de Béthune, en plein développement, se dotent de bâtiments neufs. Le Grand Séminaire, destiné à la formation des futurs prêtres, voit le jour à Saint-Maurice Pellevoisin.

LE CHANTIER DE LA CATHÉDRALE

L'église Notre-Dame-de-la-Treille ⁶⁰, commencée en 1854, accède au rang de cathédrale en 1913. Pendant le conflit, son édification est stoppée au niveau du chœur*. Elle reprend grâce à une souscription publique. Pour des raisons de coût et

d'approvisionnement, le ciment armé et le béton sont privilégiés, mais cachés sous un parement de pierre et de brique. Le style de l'édifice doit en effet rester conforme au modèle néogothique* imaginé au XIX^e siècle (Paul Vilain). Le chantier comprend également la réalisation des deux portails sculptés du transept*, la pose de vitraux et la création du mobilier du chœur inspirés par le style gothique, sans oublier la fonte d'un carillon de 42 cloches.

LES ÉDIFICES NOUVEAUX

En 1935, la construction de deux églises est également menée dans les quartiers de la couronne sud qui bénéficient d'un afflux de population. L'église du Saint-Cœur-de-Marie ⁶¹, à l'entrée de la Cité des Fleurs de Lille Sud (Antoine Thery),





vient remplacer un édifice provisoire érigé dans les années 1870 et devenu trop petit, tandis que Notre-Dame-des-Victoires ⁶² au Faubourg de Béthune (Jean Delrue), créée le long d'une rue nouvelle, naît de la générosité de l'industriel Thiriez. Ces églises de quartier optent pour une disposition simple : une nef* précédée de chapelles, un transept, un chœur avec chapelles. L'extérieur est marqué par la présence d'un clocher. Dès 1903, une réforme liturgique cherchant à donner une place plus active aux fidèles préconise de dégager les espaces intérieurs. Ceci est rendu possible dans les églises nouvelles par l'emploi du béton en structure, qui permet de disposer d'une nef large sans support intermédiaire. La brique, utilisée pour les maçonneries et le décor, inscrit ces églises dans une forme de tradition régionale modernisée.

L'ENSEIGNEMENT

Enfin, le cardinal Liénart milite pour la construction du Grand Séminaire ⁶³, qu'il souhaite à la hauteur de l'importance du diocèse. Tout comme la cathédrale, le chantier bénéficie d'une souscription publique, la France ne finançant plus les lieux de culte depuis la séparation des Églises et de l'État en 1905. L'édifice est réalisé en seulement 18 mois et ouvre en 1931 (Paul Vilain et Charles Serex).

Disposé au milieu d'un vaste terrain, le Grand Séminaire s'organise autour d'un espace vert cerné de galeries, à la manière d'un cloître. La façade est encadrée par une grande bibliothèque largement éclairée et la chapelle rectangulaire dotée d'un clocher. Un réfectoire, des salles de cours, des chambres, un grand jardin complètent l'ensemble. Le décor intérieur est réalisé par des artistes locaux cherchant à renouveler l'art chrétien à travers des œuvres figuratives et épurées.



1 - Église du Coeur-Immaculé-de-Marie (Saint-Coeur-de-Marie), A. Thery

© Daniel Rapaich DICOM - Ville de Lille

2 - Intérieur de l'église Notre-Dame-des-Victoires, J. Delrue

© Julien Sylvestre DICOM - Ville de Lille

3 - Vue aérienne du Grand Séminaire de Lille, P. Vilain

© Philippe Frutier - Altimage

REVUE DE STYLES

Maison du quartier
Saint-Maurice Pellevoisin,
G. Pagnerre

© SVAH - Ville de Lille

La physionomie actuelle de la ville doit beaucoup aux cabinets d'architectes des années 1920-1930. Certains ont eu une production particulièrement abondante ou inventive, parmi eux : Jacques Alleman, Marcel Boudin, Georges Dehaudt, René-François Delannoy, Marcel Desmet et René Doutrelong, Émile Dubuisson, Armand Lemay, Gabriel Pagnerre, Horace Pouillet...

Les solutions architecturales varient d'un bâtiment à l'autre, en fonction des goûts des commanditaires mais également des courants

auxquels se rattachent les maîtres d'œuvre, plus ou moins engagés dans les mouvements académiques, régionalistes ou modernes. Les édifices lillois sont ainsi le reflet des débats agitant le milieu des architectes de cette époque.

L'exposition du Progrès social, qui ouvre ses portes en mai 1939, témoigne de cette opposition entre deux visions de l'architecture. Organisée par l'Association des Maires du nord et de l'est, sous le patronage des 14 conseils généraux des régions libérées, l'exposition présente les politiques menées par les collectivités





touchées pendant la Première Guerre mondiale en faveur de l'hygiène, l'assainissement, la santé, l'habitation, l'enseignement... Elle marque deux tendances : les pavillons d'exposition de la partie lilloise, installés sur le site de la foire commerciale, coïncident avec les aspirations modernistes et hygiénistes de la municipalité, tandis que les constructions présentées au parc Barbieux de Roubaix révèlent un goût pour l'architecture régionaliste.

Néanmoins, chacun s'accorde sur la nécessité d'employer un matériau de construction rapide à mettre en œuvre et peu coûteux, dont le brevet est tombé dans le domaine public en 1918 : le béton armé. Il est surtout utilisé pour l'ossature des bâtiments et peut être recouvert d'autres matériaux, généralement la brique ou la pierre. Le béton offre également des possibilités ornementales : la taille directe du béton après 10h de prise développée par le sculpteur Carlo Sarrabezolles au beffroi de l'hôtel de ville (figures des géants Lydéric et Phinaert) constitue un exemple éloquent de l'alliance entre progrès techniques et nouvelle esthétique.

DE L'ARCHITECTURE RÉGIONALE AU MOUVEMENT MODERNE

Après la guerre, certains professionnels proposent une reconstruction inspirée des styles anciens afin de ne pas bouleverser les habitudes des populations déjà traumatisées par la disparition d'un paysage familier. La référence à des styles constructifs antérieurs est visible, par exemple, au niveau de la rue Faidherbe, rebâtie dans l'esprit haussmannien*, en particulier l'hôtel Carlton (Armand Lemay, 1923) coiffé d'une imposante coupole. Certains architectes puisent dans le répertoire antique, traité de manière simplifiée, en optant pour des colonnes, des consoles* ou des frises décoratives composées de motifs géométriques.

L'attachement régional est également marqué par la citation d'éléments architecturaux considérés comme représentatifs du patrimoine local : outre l'usage de briques de diverses couleurs, agencées de manière plus ou moins complexe, de nombreuses façades se parent ainsi de pignons triangulaires, à redents* ou aux formes cintrées. L'emploi du bow-window* est par ailleurs très courant : il a le double intérêt de faire entrer la lumière dans les constructions et de créer des jeux de volumes.

Il ne s'agit cependant jamais de constructions « à l'identique ». Les architectes puisent dans différentes sources d'inspiration pour composer des bâtiments à l'apparence familière, mais pourtant bien ancrés dans leur époque : le siège de l'Echo du Nord (actuelle Voix du Nord,

1 - Immeuble de la Voix du Nord, place du Général de Gaulle, E Willoqueaux, L. Bazin, A. Laprade
© SVAH – Ville de Lille

2 - Immeuble mixte de commerces et d'habitations, quartier Centre, M. Desmet et R. Doutrelong
© SVAH – Ville de Lille

3 - Immeuble mixte de commerces et d'habitations, quartier Centre, M. Desmet et R. Doutrelong
© SVAH – Ville de Lille

4 - L'hôtel Carlton à l'angle de la rue Faidherbe et de la rue Pierre Mauroy, A. Lemay
© SVAH – Ville de Lille





place du Général de Gaulle, Ernest Willoqueaux, Léon Bazin, Albert Laprade, 1935), par son grand pignon à redents*, fait songer aux architectures traditionnelles ; ses grandes dimensions, ses matériaux de construction (structure métallique et pierre de parement), ses sculptures aux formes simplifiées lui confèrent cependant un accent moderne.

Les décors sont principalement composés de jeux de briques ou de moulages en ciment ou en béton. Les constructeurs jouent sur le positionnement des briques (à l'horizontale ou à la verticale, en dents-de-scie...) et l'alternance de couleurs, allant du rouge sombre au jaune. Les briques vernissées, déjà présentes avant-guerre, sont également employées pour souligner les ouvertures. Les moulages en ciment ou béton figurent souvent des motifs floraux en faible saillie ; ils sont placés sous ou au-dessus des fenêtres, voire en remplacement des chapiteaux* des colonnes. Ils sont complétés au niveau des portes et balcons par de belles ferronneries aux formes stylisées ou géométriques directement inspirées des motifs présentés à l'exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, qui donne naissance à l'Art déco. Le vitrail est également prisé dans l'habitat privé : disposé généralement au-dessus de la porte, il se pare majoritairement de motifs végétaux stylisés.

Les années 1930 constituent cependant un tournant architectural : les constructeurs s'orientent vers des propositions plus épurées et sobres, basées sur l'emploi de formes géométriques

simples et la quasi absence d'éléments décoratifs, leur préférant les jeux de rythmes entre les pleins et les vides, l'opposition entre bow-windows* ou balcons en avancée et fenêtres en retrait, l'alternance de matériaux. Le mouvement moderne s'insinue peu à peu dans la construction lilloise, sous l'impulsion de grands architectes comme Robert Mallet-Stevens. Cette tendance s'affirmera après la Seconde Guerre mondiale.





1 - Jeux de briques et fleur de lys en médaillon, ONERA (institut de mécanique des fluides)

© Julien Sylvestre DICOM
- Ville de Lille

2 - Jeu de briques

© SVAH - Ville de Lille

3 - Vitrail de l'église Notre-Dame-des-Victoires

© Julien Sylvestre DICOM
- Ville de Lille

4 - Tête sculptée

© SVAH - Ville de Lille

5 - Ferronnerie de porte

© SVAH - Ville de Lille

6 - Bow-windows

© SVAH - Ville de Lille



GLOSSAIRE

BOW-WINDOW

Fenêtre en avancée.

CHAPITEAU

Élément placé au sommet d'une colonne et faisant transition entre celle-ci et un support horizontal.

CHŒUR

Partie de l'église abritant l'autel principal.

CONSOLE

Support en surplomb.

DARSE

Bassin d'un port.

DÉRASEMENT

Destruction des fortifications.

GRANITO

Mélange de ciment et de morceaux de marbre.

HAUSSMANNIEN

Inspiré des constructions parisiennes de la deuxième moitié du XIX^e siècle initiées par le baron Haussmann (préfet de la Seine).

NEF

Partie de l'église comprise entre l'entrée et le transept.

NEOGOTHIQUE

Style architectural du XIX^e siècle inspiré du Moyen Age.

PARTERRE

Ensemble de places assises situées au rez-de-chaussée.

PIGNON À REDENTS

Partie supérieure du mur en forme d'escalier.

TRANSEPT

Partie transversale de l'église formant une croix.

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

TRENARD (Louis), HILAIRE (Yves-Marie), *Histoire de Lille du XIX^e siècle au seuil du XX^e siècle*, éd. Perrin, 1999.

DUBUISSON (Émile), communication auprès de la Société de Géographie de Lille, in *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, avril-juin 1930, p.107 à 119.

JOSEPH-FRANCOIS (Didier), *Lille la maison et la ville*, Ateliergaleri éditions, 2019, p.516-603.

PALAZOVA-LEBLEU (Diana), « L'application de la loi Loucheur dans la région lilloise. Les modèles architecturaux », in *Revue du Nord*, 2008, p.173-181.

FROUARD (Hélène), « La caisse des dépôts et les HBM », in *Histoire urbaine*, 2008, n°23, p.23-40.

GUSTIAUX (Romain), « L'empreinte de la Grande Guerre sur le logement social en France (1912-1928) », Comité d'histoire de la sécurité sociale, in « *Revue d'histoire de la protection sociale* », 2016/1 N° 9, p. 88 à 109.

Service Animation du Patrimoine, *L'hôpital Claude Huriez 1933-1958*, éd. Ville de Lille, 2004.

Pour nos étudiants, la cité universitaire de Lille, brochure, 1930.

Lille la Treille, lumière du Nord, La grâce d'une cathédrale, éd. la Nuée Bleue place des Victoires, 2014, sous la direction de Mgr Ulrich, p.114-124.

VIENNE (Frédéric), *Notre-Dame-de-la-Treille, du rêve à la réalité, histoire de la cathédrale de Lille*, éd. Yris, 2002.

LOTTE Ernest, *Le Grand Séminaire de Lille, art et mystique*, imprimerie de l'Evêché et des Facultés catholiques de Lille, 1933.

Archives Municipales de Lille, séries 1D5, 6D, 1I4, 1M5, 3M2, 4M3, 4M8, 2O, 3O, 1R4, 2R1, 3R1, 1T.

Archives diocésaines, séries 4C, 5C, 6L, 7L.

Archives départementales du Nord, série O.

Médiathèque Jean Lévy, *Le Grand Hebdomadaire illustré, de la région du Nord de la France*.

Collection *laissez-vous conter Lille* : Lille-Sud, le Faubourg de Béthune, l'Hôtel de ville, la cité de la Délivrance.

Remerciements

Le service Ville d'art et d'histoire tient à remercier Messieurs Didier Joseph-François et Richard Klein, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, les Archives diocésaines, le musée de l'Hospice Comtesse, le service patrimoine de la Médiathèque Jean Lévy, les Archives municipales de Lille, la Direction du Patrimoine Culturel pour leurs conseils avisés et relectures attentives, et le frère Pierre Pacaux pour sa disponibilité.

EXPLOREZ LA VILLE DES ANNÉES 1920-1930 !

À travers la mise en ligne et la géolocalisation de plus de 5 000 plans de façades numérisés extraits des dossiers de permis de construire de la période 1919-1939, partez à la découverte d'une maison, d'une usine, d'un commerce, d'une rue, d'un quartier !

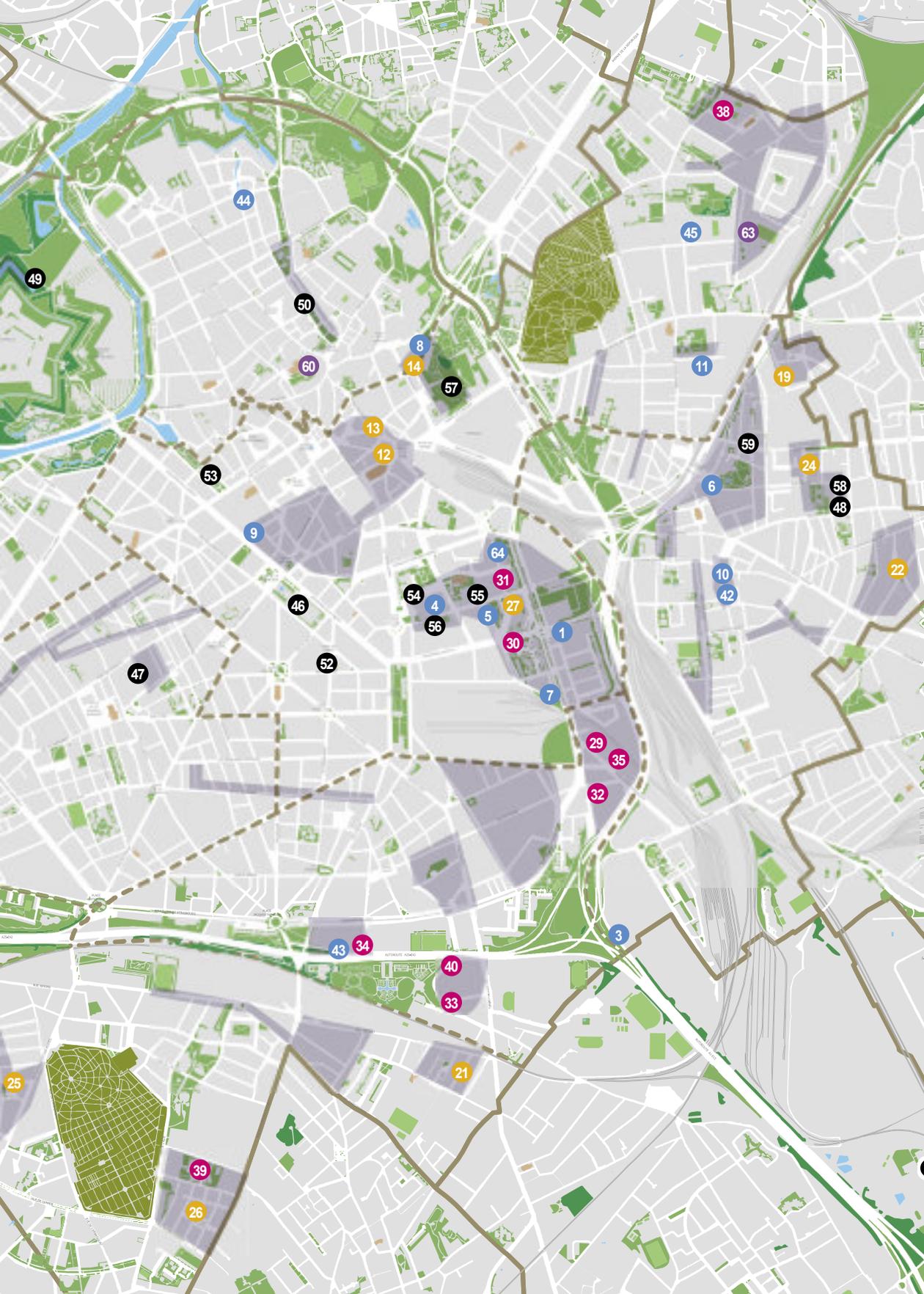
Rendez-vous sur le site archives.lille.fr pour explorer ce corpus numérisé et en salle de lecture des Archives municipales pour consulter les 30 000 autorisations d'urbanisme pour la période 1917-2006.



**Plan actuel
de la Ville de Lille**

© MEL (2020) - Ville de Lille
(2021), conception Leïla
Logie, SIG Urbanisme et
Aménagement - juin 2021

- les équipements publics
- les lieux d'enseignement
- l'habitat
- les lieux de culture, loisirs et nature
- les lieux de culte
- espaces urbains ayant fait l'objet de constructions dans les années 1919-1939 (non exhaustif)



49

44

50

60

8

14

57

38

45

63

11

19

53

9

59

24

58

48

22

64

31

10

42

46

54

4

55

56

5

27

30

1

7

47

52

29

35

32

43

34

40

33

3

21

25

39

26

« LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE FOIRE COMMERCIALE AFFIRME LE TRIOMPHE DE L'ACIER À PROXIMITÉ DU BEFFROI QUI EST LE PLUS HAUT OUVRAGE EN BÉTON DU MONDE »

l'Echo du Nord, 1933

Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 203 Villes et Pays vous offrent leur savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire. Amiens métropole, Lens-Liévin, De Senlis à Ermenonville, Pays de Saint-Omer et Santerre Haute-Somme sont Pays d'art et d'histoire.

Le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille

est piloté par l'animatrice de l'architecture et du patrimoine. Les chargées de recherches, d'actions éducatives et culturelles organisent de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du territoire par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement :

Service Ville d'art et d'histoire
23 rue du Pont neuf - 59000 Lille
patrimoines@mairie-lille.fr / lille.fr

L'Office de Tourisme de Lille

Association sans but lucratif, l'Office de Tourisme de Lille est chargé de l'accueil et de l'information des visiteurs. Par ailleurs, il commercialise les visites menées par les guides-conférenciers qu'il encadre, en lien étroit avec le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille.

Plus d'information : lilletourism.com

Tél. : 03 59 57 94 00

